Dans l'avant-scène du rez-de-chaussée, se tenait un personnage regardé, et qui se dissimulait à demi ; il semblait avoir quarante et quelques années, il était d'allure aristocratique, le front chauve, la moustache châtain foncé, relevée et cirée, découvrant une bouche fine et volontaire, les yeux aimables.—Le comte de Morny, —dit Feuillet, cédant le regard du rideau à Lafontaine—tandis qu'à l'orchestre, entrait bruyamment un petit homme très brun, avec collier de barbe noire grisonnante, le teint cuivré, les yeux pétillants. Il était vêtu d'une redingote vert foncé, portait une grosse chaîne d'or, sur un gilet de velours noir, tenant à la main un jonc à pomme d'or, aussi grand que lui-même, remuant et s'agitant, sans cesse.—Tiens, Mirès!—dit Lafontaine.—Celui-ci parlait haut, paraissant connaître tout le monde, et causait bruyamment avec un homme assez gros, aux larges épaules voûtées, c'était Solar, son associé—tandis que prenait place, non loin de là, un homme jeune, de haute taille, la poitrine en avant, la figure franche, presque timide, les yeux bleus au regard calme et clair, les cheveux crépus de nuance châtain claire.... et la moustache forte. — Tiens, Dumas est arrivé! Ah! il salue son père, en riant, le père Dumas, qui est là, dans une loge de face, avec des dames.—A côté de la loge du "père Dumas" entrèrent plusieurs personnages d'importance, paraît-il, car la salle se tourna de leur côté.— —Tiens, dit Feuillet, Saint-Beuve et Mme Sand!—Attention! alors, répliqua Lafontaine, l'Académie vous guette, tâchons d'en ouvrir les portes!

La salle était comble à sept heures, et on ne commençait qu'à la demie, dans l'orchestre, aux loges, un peu partout, émergeaient les têtes de connaissance : Emile Augier, un des auteurs favoris de la maison ; Arsène Houssaye, Louis Lurine, Albéric Second, que sais-je? tout Paris, au complet, vous dis-je.

La demie se mit à sonner.

—Place au théâtre! messieurs, on commence,—cria la voix enrhumée du vieux Roger, le troisième régisseur armé du bâton, et prêt à frapper les trois coups.

Feuillet, pâle et tremblant, rentra dans la coulisse, pendant que Lafontaine prenait sa place d'entrée, et que Mme Alexis—la vieille concierge —se plaçait en scène ;—le rideau se leva,

.....

A minuit, le rideau baissait sur le septième et dernier tableau, après un un grand, un immense succès : "L'auteur! l'auteur!" criait le public.—L'auteur fut nommé comme d'usage, mais le public n'avait pas son compte, il lui fallait non pas le nom, mais l'auteur lui-même.—On se mit à crier de plus belle : "L'auteur! l'auteur!" et comme celui-ci se dérobait, refusant de venir, Lafontaine le prit à bras le corps et l'amena ou l'apporta, de force, en scène, au milieu des acclamations et des trépignements.

L'auteur repartit, peu de jours après, pour Saint-Lô—et la pièce eut deux cents représentations consécutives.

DEUX AUTOGRAPHES.

VERS ÉCRITS SUR UN LIVRE D'AUTOGRAPHES.

Que prendre dans mon cœur, que graver de ma [main,
Au milieu de si douces choses;
Qui ne soit oublié demain,
Que vous puissiez relire aux jours gais ou mo- [roses?.....
Le souvenir, comme les roses,
Fleurs bon le long du chemin
De la vie, où toutes les choses
Passent, comme passent les roses,
Où l'on oublie "hier" pour penser à "demain"!...
Pourtant, aux jours gais ou moroses,
J'espère que comme les roses,
Fleuriront bon ces vers, tout le long du chemin
De la vie, où pas ont les roses,
Comme aussi les plus douces choses!

VERS ÉCRITS SUR UN ÉVENTAIL.

A Mlle M. S.

De ces plis envolée,
Fraîche haleine exhalée
Par le zéphyr,
Dans un battement d'aile,
Brissez autour d'Elle,
Comme un soupir.

Comme à la fleur l'abeille,
Chantez à son oreille
Des mots charmants;
Tel que, sous la ramée,
Fait la belle embaumée,
Dans le printemps.

New York, 15 mai 1896.

MAURICE LECOMTE.

—UNE—

CÉRÉMONIE RELIGIEUSE EN ANNAM.

LE TET.

Le douzième mois de l'année lunaire s'avance, et déjà Nguyen-Ngoc-Ly, chef de famille d'après les rites, s'apprête à célébrer dignement le Têt.

Pour ce premier jour de l'année qui va naître, la maison doit être parée de fleurs et de tentures. Les peintures murales sont remises à neuf. Sur les portes d'entrée, sur les murs des vestibules, sur les colonnes de Trac, de Cam-Lay et de Co qui ornent les salles principales, des affiches en papier rouge piquées de points d'or, sont soigneusement apposées et les enfants s'ingénient à déchiffrer les sentences du sage Kong-Phu-Tcheu, pensées, conseils ou légendes dont la forme et les caractères constituent de véritables rébus.

Dans la salle de réception, l'autel des ancêtres est l'objet de soins spéciaux. Le fond qui est formé d'une grande boiserie peinte en rouge vif sur laquelle se détache nettement, en relief, le caractère chinois signifiant Than, génie, est reverni soigneusement.

Sur la table qui sert de base à l'autel les cierges rouges à fleurs multicolores découpées dans la cire vierge, les bâtons d'encens piqués dans les cendriers en cuivre, les brûle-parfums en bronze, garnis de santal, de Mun et d'encens, les plateaux de cuivre repoussé, chargés de bananes, d'oranges vertes, de minuscules mandarines, de goyaves sèches, de mangoustans, de pamplemousses, de pastèques roses ou blanches et de tous les fruits qu'au marché voisin on a pu se procurer parmi les plus recherchés parce qu'ils viennent de Mongolie, les pêches, les poires, les raisins, les letchis, les kakis, s'alignent correctement autour des tables sacrées, faites en bois de trac, laquées rouges et or, sur lesquelles sont gravés en caractères dorés les noms des ancêtres vénérés.

Les grandes amphores en faïence disposées aux pieds des colonnes et le long des murailles, sont couronnées de superbes gerbes de fleurs tropicales parmi lesquelles dominent les lotus à pétales rosées.

Des tentures en gam, en soie brochée et en satin pailleté d'or ornent les panneaux et les portes.

Voici le grand jour! Ce matin au bruit des multiples fusées qui sont lancées devant toutes les portes, chaque annamite compte une année de plus, et l'enfant qui est né la veille du "têt" aura deux ans le lendemain de sa naissance.

Chez Nguyen-Ngog-Ly, les portes grandes ouvertes recouvertes d'emblèmes pieux et de fleurs laissent pénétrer une foule de parents, en habits de fêtes, qui se rendent à la convocation du chef de famille avec le respect et dans le silence qui convient.

Des musiciens, loués à raison de cinquante sapèques de cuivre, sont installés sous des auvents. Ils saluent les visiteurs au passage par des coups de tam-tam énergiquement donnés, sans interrompre leurs airs éternellement diézés, nasillards et monotones, dont le chant s'égrène lentement sur cinq notes sans cesse répétées.

Les tam-tam, les gongs, les cymbales et les crécelles accompagnent dans une cadence exagérément marquée, les instruments de cuivre ou de bois aux sons stridents et les violons monocordes en forme de pipes.

A ces musiciens annamites, se joignent quelques jeunes Chinois qui taquinent des harpes mélancoliques et font pleurer des cithares en ponctuant d'exclamations rythmées et imitatives le chant plaintif de leurs instruments.

Enfin sur des timbres en cuivre, enserrés dans un cercle de bois, des cambodgiens modulent de gracieuses mélodies, entrecoupées de gammes sonores, légèrement et vivement enlevées sur des touches de bois reliées entre elles par des cordes dont l'ensemble forme un véritable piano à deux octaves.

Cependant, par groupes distincts s'avancent prétentieusement les parents invités. La soie, le crépon, le velours ornent leurs vêtements.

Les femmes, les poignets chargés de bracelets, et le cou gracieusement entouré de colliers en grains d'or ou d'ambre suivent nonchalemment, avec cette démarche lascive des orientales, traînant paresseusement leurs babouches brodées d'or ou d'argent, choisies trop petites pour que le talon paraisse, les bras longuement balancés à chaque pas, la tête haute et coiffée de ce savant casque de cheveux noirs soigneusement lassés qui, surmonté d'aiguilles et de perles, constituent toute la coiffure de la femme annamite.

Ly reçoit cérémonieusement ses parents qui le saluent avec un respect mêlé de vénération.

Il n'est plus en effet, en ce jour sacré, l'oncle, le cousin, le frère ou le père ; c'est le chef de famille, le détenteur des tablettes commémoratives, le grand prêtre qui, dans un instant, va évoquer les ancêtres, le génie même de la famille.

Sa maison est la demeure élue par les esprits des aïeux qui, dans ce moment solennel, communient avec leurs descendants vivants, viennent consacrer l'idée grandiose de l'Immortelle Union Familiale.

Dans la grande salle des ancêtres, un repas a été servi sur une longue table dressée au pied de l'autel brillamment illuminé ; de petites assiettes en faïence bleue sont symétriquement alignées, auprès des batonnets d'ivoire.

Au centre de la table, de nombreux plats sont chargés de victuailles, ailerons de requin, crevettes séchées, filets de crocodile, poissons de rizière pimentés, sauces de poissons salés, vers palmistes, rondelles de citrouilles à la graisse de porc et aux pistaches, pousses de pois germés, tranches d'ananas au sel, régimes de bananes, letchis, kakis, mangues, gâteaux de riz colorés en rose, en vert et en jaune, citrons glacés, mandarines au sucre.

Enfin, entouré d'une multitude de petites tasses remplies les unes de thé, les autres d'alcool de riz se dressant un somptueux rôti, un porc de lait verni et laqué.

Les parents invités ont pris silencieusement place après s'être religieusement salués, tandis qu'au dehors les fusées éclatent retentissantes, le chef de famille, la tête couverte d'un turban noir huit fois enroulé, le buste serré dans une grande tunique de cérémonie, aux manches évasées qui retombent le long des hanches, s'avancent majestueusement, les mains jointes, les deux index relevés, rigides et s'agenouillant en face de l'autre autel fait au Génie de la famille, à l'Ame des ancêtres, les quatres lais réglementaires.

C'est un spectacle saisissant que de voir au milieu de cette étrange mise en scène, ce vieillard abaisser son front quatre fois et par quatre fois toucher le sol.

Les saluts faits, Ly lève ses bras vers le ciel et, à demi-voix, d'un ton ému, en scandant ses paroles par des coups de maillets portés sur le gong, fait des invocations prescrites :

"O vous, génie de notre illustre maison, la plus glorieuse des cent familles, et vous tous ses descendants vénérés, nobles aïeux que nous adorons parce que vous êtes les auteurs de notre existence, le principe même de notre vie et la gloire de notre maison, daignez écouter les prières de vos humbles enfants. Faites que la vertu et le bonheur règnent sur nous, comme le lotus fleurit dans l'étang des pagodes."

"Attirez sur vos fils la protection des esprits bienfaisants ; écartez de nous les ma-quis et les gnômes qui engendrent la fièvre, le choléra, les querelles et la misère.

"Enfin, pour fêter l'année qui s'ouvre, daignez accepter le repas que vous offrent humblement ceux qui sont fiers d'appartenir à la noble famille des Nguyên."

A ces mots le vieillard s'approche des petites assiettes de faïence et distribue les aliments offerts, puis il apporte lui-même les petits bols de riz et verse, en murmurant des paroles d'invitation et de déférente politesse, de l'eau-de-vie de riz et du thé parfumé de jasmin, dans chaque petite tasse.

Quand il a ainsi passé trois fois autour de la table, le vieillard s'avance près d'un grand brasero et y jette des feuilles de papier jaune recouvertes de plaques dorées et argentées.

C'est l'or et l'argent—ou plutôt les barres d'or et d'argent—que fictivement la famille vivante envoie à la famille morte, en priant celle-ci de lui faire, pendant l'année, des dons gracieux du même genre pour que la vie matérielle soit supportable.

Des effets d'habillements complets depuis les babouches jusqu'au turban, des lits de camp, des services à thé, des ameublements minuscules, enfin une maison en miniature ont été confectionnés en papier-carton et sont solennellement brûlés.

Les offrandes faites, la cérémonie est terminée. Les parents se départent brusquement du silence que leur imposaient les rites, se mettent joyeusement à table et font gentiment honneur au repas que les ancêtres ont bénis et sont censés avoir spirituellement consacré.

AVRIL ET LE SEXE FAIBLE.

Nous faisions dernièrement remarquer que le mois d'avril semblait néfaste au sexe faible, en ce sens qu'il avait vu mourir la plupart des femmes célèbres.

Pour le mois de mai dont plus de la moitié est déjà écoulée, c'est une autre affaire : les anciens l'ont toujours regardé comme malheureux au point de vue du mariage.

Ovide a écrit dans le cinquième livre de ses *Fastes* : "Que les vierges ou les veuves se gardent bien d'allumer dans ce mois les flambeaux de l'hyménée ; ces flambeaux se changeraient bientôt en torches funèbres!" De là vient que le vulgaire dit : *Noces de mai, noces mortelles.*

Cette superstition a passé, comme tant d'autres choses, des païens chez les chrétiens et elle existe encore dans plusieurs pays de l'Europe.

Parmi les exemples qui permettent de la justifier, il en existe deux frappants :

Henriette de France, fille d'Henri IV, épousa Charles Stuart, dit Charles Ier, le 11 mai 1625. Or, son mari, accusé de haute trahison envers sa patrie, périt sur l'échafaud le 30 janvier 1648.

Marie-Antoinette d'Autriche, qui fut guillotinée après Louis XVI, était devenue Reine le 16 mai 1770!

LA MODE PRATIQUE.

Nous n'avons pas confiance dans la coupe de la chevelure pour son amélioration, ni sa conservation. Il y a même une théorie nouvelle qui affirme que cela est plutôt nuisible. Il est certain que les messieurs tondus ou à peu près toute leur vie sont plus chauves que les autres; et on cite une dame, aujourd'hui assez âgée, toute blanche, qui possède des cheveux de soie, longs, épais, magnifiques, encore absolument *vierges*.... Au résumé, nous croyons que seuls les soins aident un peu la nature, mais que la taille ne fait ni bien ni mal.

Certaines personnes brûlent les pointes quand elles sont obligées de raccourcir les cheveux; mais nous pensons qu'entre la flamme et les ciseaux il n'y a guère de différence.

Une lectrice demande si le pétrole empêcherait la chute des cils? Nous ne lui conseillerons pas cela dans le voisinage des yeux, car si nous en connaissons les bons effets pour la chevelure, nous n'avons pas encore eu l'occasion d'expérimenter la recette sur les paupières qui sont si délicates. Quand les cils tombent, généralement ce n'est pas sans que la peau soit rouge.... La personne doit être portée aux pellicules et à toutes les irritations de l'épiderme. Il faut d'abord rafraîchir le sang, puis laver doucement les yeux avec un peu de ouate hydrophile imbibée d'eau *aussi chaude que possible*. On peut employer du linge fin même,—et toutes les infusions : thé, camomille, etc., etc.....au lieu d'eau pure. La menthe est aussi excellente.

Le henné en feuilles ou en préparation donne aux cheveux une teinte *cuivre rouge*, simple reflet fort joli si l'on en use modérément, couleur plus ou moins accentuée si l'on persévère dans l'emploi de la plante.

L'on suppose un homme indifférent, mais qui voudrait persuader à une femme une passion qu'il ne sent pas; et l'on demande s'il ne lui serait pas plus aisé d'imposer à celle dont il est aimé qu'à celle qui ne l'aime point.

MONDANITES.

La Nouvelle-Orléans l'été n'a rien de très séduisant; ce n'est pas avec regret, nous l'imaginons, que les mieux lotis s'en éloignent; en fuyant les pavés brûlants.

Nous autres, pauvres esclaves, si nous restons en ville, c'est, assurément, retenues par le devoir; aussi faisons-nous contre fortune bon cœur, et nous organisons-nous une petite existence pas trop déplaisante.

On se lève tôt, invitée par le beau temps, on s'adonne avec une certaine volupté aux soins de sa personne, aux pratiques d'hydrothérapie.

On sort faire des courses; on rentre les bras chargés de fraîches et tentantes victuailles,....puis on flâne paresseusement en robe claire, allongée au creux des fauteuils profonds, dans des pièces baignées d'ombre et de parfums. Ce repos, cette possession de soi-même a bien ses charmes.

Dites, lectrices, si deux ou trois mois de cette vie-là ne valent pas autant que la bagarre d'août dans les chemins de fer et les hôtels?

Parmi les plaisirs offerts cette saison, il faut, avant tout autre, compter le Battle Abbey qui a été la plus charmante des fêtes du printemps. Aucune description ne peut donner même une faible idée de ce qu'était le panorama des Fair Grounds, durant ces trois jours; il faut l'avoir vu pour s'en rendre un compte exact. Le spectacle de la foule compacte et enthousiaste qui se promenait chaque jour dans les allées menant aux *Booths*, si bien décorés et éclairés était vraiment grandiose. On voulait voir de près la fête dont le résultat décidera du choix de la ville qui possédera des reliques chères à tous les cœurs, et la pensée de plus d'un des assistants se reporta vers l'époque à laquelle un sublime patriotisme sacrifia la vie de milliers d'êtres dont le souvenir vit toujours.

Aujourd'hui s'ouvre la fête donnée au profit des sœurs Salésiennes. Voilà encore une occasion de s'amuser, plaisir qui se doublera d'une bonne œuvre faite à des nécessiteux.

Les régates ont déjà commencé; hier le Southern Yacht Club a eu la sienne, suivie d'une réception, est-il besoin de le dire, très brillante, et mardi, nous aurons celle du Louisiana.

Plusieurs mariages annoncés pour la semaine prochaine donneront aussi un regain d'animation à notre ville.

Mlle Edna Triet est partie la semaine dernière pour Covington, Lne, où elle passera l'été chez Mme Dan. Edwards.

Mlle Sallie Hewes est partie mardi dernier pour Chicago.

Le Dr et Mme de Roaldès sont au nombre des passagers du Campana, qui a quitté New York hier, à destination d'Europe.

M. et Mme Armand Darcantel se rendront, dans le courant de juin, à Covington, Lne., où, avec leur famille, ils passeront l'été.

M. et Mme A. Schreibor sont les hôtes de Mlle Jeanne Maspero, à Mandeville.

Mme Henry Dickson Bruns partira dans la première semaine de juin pour la Virginie où, avec sa famille elle passera l'été.

Mlle Cécile Cassard, arrivée de la Georgie la semaine dernière, est partie vendredi pour Abita où son séjour sera de courte durée.

Mlle Cora Cavaroc passera l'été à Biloxi chez sa sœur, Mme P. A. Lelong.

Mme Henri Forstall qui est actuellement à Covington, Lne., y fera un séjour de plusieurs semaines.

Mme Henry Crozier est en ce moment à Mary, sa belle plantation de la paroisse St-Charles, avec sa gentille petite Ada.

M. et Mme Henry Beer se sont embarqués hier, à New York, pour l'Angleterre.

Mlle Eugénie Harris partira au mois de juin pour la paroisse Rapides et y passera plusieurs semaines chez Mlle Irène Boyce.

Le mariage de Mlle Nina Folwell avec M. Von Trueko aura lieu le 24 juin.

M. et Mme Henry Conner passeront l'été au Canada, où ils se rendront dans les premiers jours de juin.

Mlle Lucie de Poussargues passera plusieurs mois à Covington, Lne, chez sa sœur, Mme A. D'Arcantel.

M. et Mme Arthur McGuirk sont installés à Mandeville, pour l'été.

M. Carl Weysham est parti ces jours derniers pour Abita, Lne, où il restera pendant une quinzaine de jours.

Des cartes sont envoyées par M. et Mme Elmore Dufour, invitant au mariage de leur fille Louise Cécile avec M. Joseph Bayle. La bénédiction nuptiale sera donnée au jeune couple en la Cathédrale St-Louis, le mercredi, 3 juin, à cinq heures et demie. A l'issue de la cérémonie, une réception aura lieu de 7 à 10 heures, chez M. et Mme Elmore Dufour, 719, rue Carondelet.

M. et Mme Edgar Tolédano passeront l'été à Mandeville avec leur famille.

Les demoiselles Tassin, de St-Jean Baptiste, ont passé plusieurs jours à la Nlle Orléans la semaine dernière.

Mme A. M. Halliday est partie, ces jours derniers, pour Galveston, Tex., où elle était attendue chez sa fille, Mme Henry L. Thompson.

Mme A. Boisblanc partira bientôt pour Covington, Lne.

La dernière réunion du Afternoon Progressive Euchre Club a été tenue mercredi dernier chez Mme Julian Boullemet. La prochaine et dernière réunion de la saison aura lieu chez Mme T. S. Salters.

Les demoiselles Logan feront un séjour de quelque durée en Californie.

M. Edgar Danjean est parti vendredi pour St-Charles où il restera pendant quelques jours.

M. et Mme H. Laroussini qui ont leur résidence d'été à Covington, y passeront plusieurs mois.

Le mariage de Mlle Carrie Pfeffer avec M. Charles Sancier sera célébré à l'église des Jésuites, le mardi, 2 juin.

Mlle Nina Folwell est revenue de la paroisse St Jacques où elle a fait un séjour de quelque durée chez sa sœur, Mme Emile Legendre.

Mme David Jamison partira sous peu pour Ashville, N. C., où elle se rend annuellement, avec ses enfants pour y passer les mois d'été.

Mlle Amelia Schriever est arrivée mardi, de Port Gibson, Miss.

Mme F. S. Gasquet et Mlle Gasquet qui sont actuellement à Chattanooga, Tenn., partiront pour l'Europe au commencement de juin.

Mlle Marie Crane est partie lundi pour Yazoo City, Miss.

Le juge Marr est revenu de Claiborne, Lne, ces jours derniers.

Mme Peter Pescud quittera la Nouvelle-Orléans dans les premiers jours de juin pour se rendre à St Louis, où elle séjournera pendant quelques semaines.

Le Dr et Mme Roger de Montzulin feront leur tour d'Europe cette année.

Mlle Lucia Miltenberger passera quelques semaines à la Passe Christian.

Mme Harry Howard est repartie pour Biloxi, la semaine dernière.

Mme Sylvester P. Walmsley ira prochainement rejoindre sa mère, Mme T. J. Semmes, à Washington, Vie., et y passera avec elle les mois d'été.

M. A. V. Wogan est parti mardi pour la Baie St-Louis.

On annonce le prochain mariage de Mlle Cora Schriever avec le Dr C. L. Horton.

M. L. A. Mordecai est parti pour New York, mercredi.

Mlle Cora Caruthers qui a quitté notre ville, samedi, en compagnie de Mlle Sophie Wright, pour se rendre à Louisville, Ky.

Mlle Maud Barthe qui est en ce moment à Hammond, Lne., partira la semaine prochaine, avec Mlle Annie Howard, pour Chicago, où elles passeront quelques jours avec Mme Carter Harrison ; elles se rendront ensuite à New York, et de là, s'embarqueront pour l'Europe.

Mlle K H. Shepard se rendra sous peu, de Louisville, K., où elle est actuellement, à Chicago, où l'attendent ses parents.

Le Dr et Mme Francis Kearney sont partis mardi, pour Plaquemine, Lne.

Mme Paul di Nigro est partie samedi pour Pensacola, Fde, afin d'y passer quelques mois avec sa fille, Mme di Luetro, qui vient de prendre possession de sa nouvelle et très belle résidence.

M. Pat O'Brien fera sa tournée annuelle en Europe cet été.

Mme Charles Conrad a passé plusieurs jours à Covington, Lne, avec M. et Mme W. B. Krumbaar.

M. et Mme George Eastwick reviennent de New York où ils ont séjourné pendant quelque semaines.

Mme S. L. James, Jr, est parti avec sa famille pour son habitation à Angola.

Mme Lucas E. Moore et ses filles se rendront très prochainement en Virginie et y passeront la saison chaude.

Mlle Magda Villavasso est en visite chez M. et Mme Auguste Lesseps, Jr., à la Nouvelle Ibérie.

Mlle Cécile Carrière passera quelque temps durant l'été avec sa sœur Mme Auguste Tête, à la Passe Christian.

M. P. F. Herwig est parti pour New York, jeudi dernier.

M. Wm. Agar et sa famille sont au nombre de ceux qui ont quitté la Nouvelle Orléans, pour se rendre à Honduras, jeudi dernier.

M. A. C. Hutchinson est parti hier pour New York.

Mme C. M. Soria est arrivée du Mississipi mercredi dernier.

Mme Charles Miltenberger est de retour de Mexico.

Les demoiselles Borland partiront en juin, avec leur père, M. E. Borland, pour les montagnes de la Virginie.

Mlle Dinkers, qui était en visite chez Mme Gilbert Green, est partie pour Memphis, vendredi dernier.

M. W. H. Dwyer s'est embarqué vendredi pour New York, et se rendra ensuite en Europe, où il fera un court séjour.

Mlle Jeanne Barnett passera quelques semaines à Mandeville, durant l'été.

Mme Andrew Simonds de Charleston, S. C., qui est attendue à la Nouvelle-Orléans, incessamment, passera quelque temps chez sa mère, Mme Gus. A. Breaux, à sa maison de campagne à Lafayette, Lne.

Le général Hazard est de retour de Covington, Lne.

M. Edouard May partira très prochainement pour l'Europe, où il fera un séjour de quelques semaines.

Mlle Mary Pitcher et sa tante, Mme J. S. Harris, vont bientôt partir pour le Nord, où elles voyageront pendant les mois d'été.

Mlle Odette Ellis est partie durant la semaine pour Terrebonne, où elle passera quelque temps chez Mlle Margot Battier.

M. Robert J. Perkins est de retour de Baton Rouge.

Mme N. D. Wallace et Mlle Cottreaux sont arrivées la semaine dernière à New York d'Europe où elles ont voyagé pendant plusieurs mois.

M. et Mme Sam Gauthier vont bientôt prendre possession de leur résidence d'été à Biloxi, Miss.

Mlle Margot Butler qui avait passé l'hiver à la Nlle-Orléans a regagné son home à Terrebonne, ces jours passés.

Mlle Jeanne Roman est attendue de Charleston, S. C., d'où elle revient avec Mme Andrew Simonds chez qui elle a fait un séjour des plus agréables.

M. G. Lanaux est actuellement à New York.

Mlle Pauline Freret est en visite chez sa sœur Mme L. C. Montégut, à St-Jean-Baptiste.

M. A. Stucken qui est parti pour New York, ces jours passés, s'embarquera très prochainement pour l'Europe.

M. et Mme Paul Gelpi, avec leur famille passeront l'été à Biloxi, Miss.

M. et Mme U. Laplace, de St-Jean Baptiste, Lne, étaient les hôtes de Mme George Dunbar, la semaine dernière.

M. A. V. Livaudais sont à Claiborne Cottage, Lne.

M. et Mme Henry P. Dart sont installés dans leur résidence à Waveland, pour la saison.

M. et Mme J. W. Kearney sont partis pour New York.

Mme Lafayette C Keever s'embarquera vers les premiers jours de juin pour l'Europe, qu'elle va parcourir pendant plusieurs mois, en compagnie de Mlle Lena Jackson.

Mme Albert Baldwin et Mlle Arthémise Baldwin sont parties, dimanche, pour Chicago.

Le lundi, 18 mai, a été célébré, en l'église St-Augustin, en présence d'un nombre très restreint d'invités, le mariage de M. Philippe Avegno avec Mlle Jeanne Ducatel, petite-fille de M. Amédée Ducatel, par qui elle a été conduite à l'autel. La bénédiction nuptiale a été donnée à l'heureux couple par le Rév. Père Henrionnet.

M. Stone Ware qui est arrivé, récemment à la Nlle-Orléans y passera quelques jours.

Mlle Odette Rousselle est actuellement en visite chez des parents à la campagne.

Mme Albert J. Laplace a donné, la semaine dernière, en sa résidence de la paroisse St-Jean Baptiste, un dîner en honneur de Mlle Blanche Landry et de M. Fernand Gelpi.

JUSQU'A LA FIN DU MOIS, TOILE CIRÉE VALANT 25c A 15c, CHEZ LEOPOLD LEVY, 723 RUE DU CANAL.

Philadelphia Dental Rooms
Coin Canal & Bourbon,
Au dessus du R. E. LEE HATSTORE, Elévateur, 4 rue Bourbon.
Nous avons des salons élégants et commodes, bien pourvus de tous les nouveaux instruments, machines et accessoires connus à la profession. Nos prix sont raisonnables et justes. Notre travail est pleinement garanti. Nous fabriquons tous les matins de l'Air vitalisé pour l'extraction, absolument sans souffrance, des dents. Extraction de dents sans souffrance, 50 sous.
20 oct 1 an

HOTEL COSMOPOLITAIN
—A—
MISSISSIPPI CITY.
Toutes les améliorations modernes.
Etablissement de 1er ordre genre français pour famille. Prix très modiques vin compris. Excellente eau de source contenant fer et magnésie. Maison de bain—installation moderne.
ROMAIN DAZET..... Propriétaire
Pour tous renseignements s'adresser coin N Decatur et Dumaine.
10 mai—1a

HOTEL DE L'HERMITAGE.
HOTEL FASHIONABLE.
Installé dans la Belle Ferme de Milhaven. Près de Covington, Lne.
L'hôtel est bâti sur des terrains élevés, couverts de pins, de chênes et de magnolias, avec des sites pittoresques sur les bords du Bogue Falaya. L'endroit est l'un des plus sains et des plus beaux de la contrée. Puits artésien, etc.
Chambres meublées des plus confortables et à neuf.
Cuisine française.
Une voiture de l'hôtel prend les voyageurs et les ramène à la station de Covington.
Dirigé par L. P. Bouby.
Pour renseignements écrire Covington P. O., La.
1er avril—

BANDAGES HERNIAIRES
Ajustés avec perfection à très bas prix. Applications pour difformités et Bonnetterie élastique faites sur commande. En magasin une grande variété de ceintures de support, de bandages herniaires et d'articles en toile.
A. McDERMOTT,
114 rue St-Charles, au coin de la Place Lafayette
4 jul96—1an

PLUS D'ASTHME
Oppression Catarrhe,
par les Cigarettes Méry, et la POUDRE CLERY.
Ont obtenu les plus hautes Récompenses.
Gros : Dr Méry, à Marseille, France.
Dépositaires à la Nlle-Orléans : I. L. Lyons & Co., 42, 44 Camp.

Avis légaux.
Avis est par le présent donné que, conformément à l'article 48 de la Constitution, un bill sera introduit à cette session de l'Assemblée Générale pour amender et décréter à nouveau la Loi No 85 de 1894.
Avis est par le présent donné que, conformément à l'article 48 de la Constitution, un bill sera introduit à cette session de l'Assemblée Générale pour amender et décréter à nouveau la Loi No 124 de 1890.
14mai—3jut

Avis Officiel.
Conformément à l'exigence constitutionnelle, avis est par le présent donné qu'un amendement à l'acte 18 de 1886, communément connu comme la loi du dimanche, sera offert à la prochaine session de l'Assemblée Générale.
3 mai 3 10 17 24 3 juin

TEXAS EL PASO T AND P ROUTE PACIFIC
LIGNE COURTE
—POUR—
Hot Springs, Nord Texas
—ET—
CALIFORNIE.
Bureau des Billets : 632 Canal
Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie
Heures des arrivées et des départs.
Départs. Arrivages.
En de Ft. Worth et Cal... 8 15 a.m. 9 15 a.m.
Ft Worth à Hot Springs Ex. 7 20 p.m. 6 55 p.m.
Le train de 8 15 a.m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman pour El Paso, Denver et San Francisco.
Le train de 7 20 p.m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport, Marshall et Hot Springs, aussi des chars dortoirs directs à Little Rock et Alexandrie.
Prenez les chars électriques de la rue Jackson ou de la rue Tchoupitoulas vie le Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8 45 a.m. et 7.55 p.m.
Pour des billets et d'autres informations s'adresser à
A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets, 632 Canal, N.-O., Lne. GASTON MENLIER, agent général des passagers et des billets, Dallas, Tex. L. S. THORNE, Troisième vice président et directeur-général, Dallas, Tex.
1er janv96—1an

FEUILLETON.

PETITE MÈRE.

I

Mme d'Aubemale, quittant la plage brûlante, gagna seule les collines qui ondulaient le long de la côte, en avant d'Oulgate.

A sa droite, la campagne était verte, avec ses prés où paissaient de grands bœufs roux et ses pommiers débandés qu'avaient inclinés les vents du large ; et la mer, à sa gauche, élevant, à mesure que s'élevait le regard, sa ligne mince d'horizon, se dressait aux intervalles des arbres ainsi qu'un mur lointain. Mais la jeune femme n'était attentive qu'aux intérieures visions de son esprit : une succession agitée d'images mélancoliques ou poignantes, d'espoirs et de craintes, de désirs confus et d'angoisses.

Tout à l'heure, elle recevrait, dans sa villa, la visite de Marc Roweley. Pour la première fois, ils se trouveraient seuls ; et, revoyant, depuis des mois, l'attitude du jeune homme, la longue prière de ses yeux, ses naissantes audaces, elle s'inquiétait de reconnaître qu'au lieu d'une révolte, elle en avait éprouvé plutôt l'alanguissement d'un charme qu'elle n'avait point connu encore.

Souvent, alors que des amis les entouraient, au milieu des paroles indifférentes, elle s'était laissée aller à s'isoler avec lui, à sentir leurs deux pensées unies par un lien qui se faisait plus suave de son mystère même. De l'intonation d'un mot, de l'effleurement d'un regard, elle percevait, ainsi qu'en un muet langage entendu d'elle seule, des choses dont elle demeurait troublée ; et même lorsqu'il était silencieux et qu'elle avait baissé ses paupières, elle continuait d'écouter, au fond de son cœur, le murmure de ces choses devenu tout bas.

Elle soupira. Jamais, comme ce jour, elle n'avait senti le poids de son isolement et l'amertume du mariage d'argent où elle s'était laissée conduire et sacrifier. Etait-ce d'avoir vu, tout à l'heure, sur la plage, passer des couples unis? d'avoir regardé, sur le sable, des enfants jouer et rouler jusqu'à la vague leurs mollets nus et leurs rires?

Une voile, au large, qui flottait comme un grand oiseau blanc, lui parut son âme même errante, sans but. D'immaîtrisables besoins d'affection gonflaient son cœur ; et dans la molle tiédeur de l'ombre et des souffles, une lente aspiration vers un rêve dont la réalisation serait le bonheur peut-être, vers l'amour, montait à son cerveau comme une vapeur subtile.

Une langueur recommençait de l'envahir ; elle finissait par ne plus penser, par s'abandonner à une attente d'elle ne savait quoi, qui sans doute arriverait, qui était fatal, et d'où lui venait déjà, angoissante pourtant, un peu de la mystérieuse douceur d'un bonheur qui commence.

II

Sur un sentier qui coupait, en avant d'elle, le chemin qu'elle suivait, Mme d'Aubemale vit se découvrir une claire silhouette de jeune femme. Elle retint un cri d'étonnement :

—Marthe!

Marthe d'Yvemonde, également, avait reconnu son amie. Toutes deux s'abordèrent.

—Quelle surprise! fit Marthe.

Mais une gêne se lisait dans ses yeux, qu'elle s'obstinait à ne pas détourner, et une roseur avait envahi ses joues.

—Que fais-tu là? demanda Mme d'Aubemale.

—Rien! Je fuis la foule; je me promène.

Et, tout de suite, comme enfiévrée, désignant l'horizon de son ombrelle :

—Le point de vue est adorable, ici! Vois!

Elle le détaillait déjà, accumulant des paroles si pressées et si vides, que Mme d'Aubemale la regarda avec une surprise nouvelle, presque une stupeur. Comment se trouvait-elle en cet endroit? D'où lui venait ce trouble qu'elle s'efforçait vainement à dissimuler?

Dans son affection pour l'amie du couvent, plus jeune un peu, dont elle avait été, en ces heureuses années d'enfance, la "petite mère", une anxiété subite s'éveillait. Elle avait connu, jusque-là, tous les secrets de Marthe, elle savait la mésintelligence de son mariage, une brouille presque complète et dans laquelle elle n'était point sans quelque tort, avec sa tête folle, son imagination si vite jetée d'un extrême à l'autre.

A quelque distance, un promeneur glissait, qui, très discret, ne sembla pas les voir. Mme d'Aubemale tressaillit :

—Mais! fit-elle, c'est M. de Parsenay!

—Oh! crois-tu? dit Marthe, très rouge, sans regarder.

—Comment est-il ici? reprit son amie. Je le croyais descendu à Trouville.

Elle le suivait des yeux; elle ajouta :

—On dirait qu'il cherche quelqu'un!

—Oh! quelle idée!

Rompant la conversation, elle jeta brusquement;

—A propos, hier j'ai rencontré Germaine.

C'était une autre amie de couvent. Marthe, soulevant tout à coup des souvenirs, lancée dans une gaieté factice, ne s'arrêta plus.

—Te rappelles-tu?....

—Oui, faisait Mme d'Aubemale pensive.

Elles étaient retournées sur leurs pas, marchaient, la mer à leur droite ; le clocher d'Houlgate, au-dessus de l'église blanche, se découvrit à leurs pieds comme au fond d'un abîme. Et Mme d'Aubemal se sentait envahie de plus en plus d'une mélancolie nouvelle. Son esprit, tandis que parlait Marthe, volait vers le passé, vers la paix du cloître, vers le grand jardin où glissait, silencieux le pas des religieuses ; et au fond d'elle-même elle retrouvait la trace presque effacée d'un rêve obscur, vers la quinzième année, le rêve de demeurer là, de fermer sa vie naissante dans l'amour des anges